

# Le livre de la pauvreté et de la mort

49è piâneries

6 chants pour voix et piano

Jean-Paul Albert Buisson

Le spectacle :

Coproduction Théâtre de l'Athanor - Atelier de Musique du Havre (Paris - Palaiseau - Le Havre). Crédit à Clémentine Amouroux et Jean-Paul Buisson d'après le poème de Rainer Maria Rilke. Nouvelle traduction de Clémentine Amouroux, Claudia Schoeller et Claire Langlois. Dessins de Samiha Driss.

C'est une conversation avec un Dieu qui est de tous « le plus dénué de tout .../... la pierre qui roule sans trouver de repos, le vent qui ne possède rien, la nudité sous la lumière. »

Un homme témoigne du monde où il vit, un monde où l'économie se nourrit au détriment des hommes. « les hommes servent les sociétés et y dérivent, ayant perdu l'axe et le rythme de la vie .../... l'argent enflé, suce toutes leurs forces, il est obèse, ils sont petits et creux. » Il témoigne du morcellement intérieur des humains, prie pour que l'homme trouve en lui-même « le fruit qui est au centre de tout .../... la grande mort que chacun porte en soi. » et une pauvreté, qui ne soit pas la misère qui exclut, mais la « grande lumière au fond du cœur. »

Malgré la violence du sujet, la langue de Rilke reste concise, musicale et comme détachée, respectant le désir du témoin : « que mon sang mugisse plus fort que l'océan, mais que, sans aliéner, mes paroles restent tendres, et qu'elles soient désirées. »

Témoins à notre tour, nous avons voulu inviter le spectateur à se joindre à cette méditation qui a « la lumineuse gravité d'une prairie qu'inonde une brève pluie d'été. »

La musique de Jean-Paul Buisson a été écrite pour le texte, dit par Clémentine Amouroux. Elle s'est élaborée très progressivement, par succession de périodes d'improvisation et d'écriture, toujours en confrontation avec le texte. La voix du piano et celle de la comédienne sont irréversiblement liées.

L'absence d'espace scénique s'est également imposée peu à peu. Les spectateurs - placés en tous sens, de manière presque aléatoire - et le témoin - la comédienne - sont ensemble dans le même espace, la même lumière, les mêmes vibrations du piano. Les regards se rencontrent, glissent ou fuient. Le témoin n'est pas toujours visible, il se déplace au sein de ce corps collectif que forment les spectateurs, obligé parfois de forcer le chemin entre eux.

La voix qui se déplace, l'extrême proximité avec le témoin, parfois dérangeante, créent les conditions d'une écoute différente, flottante. Bien que dit très simplement, le texte, de par sa grande complexité échappe parfois à la compréhension du mental. Quelque chose qui ressemble à une plongée en soi-même prend alors le relais.

La musique :

Les partitions comportent exclusivement les signes indispensables à l'interprétation. Les transitions répétées entre texte parlé, piano improvisé, silence, chants et piano écrits ont imposé ce choix.

Le piano improvisé qui sous-tend le texte durant cinquante minutes n'a pas vocation à exister en tant que musique de scène. Il fallait donc inscrire l'écriture de ces six chants dans cette continuité.

Les mots de Rilke, riches de leur propre musique, leur chant, leur rythme, leur suspension, leur vibration, imposent au compositeur une grande humilité. L'évidence - au fil des improvisations qui nourrissent les quatre années de travail nécessaires à l'élaboration du spectacle - qu'il fallait simplement tenter d'utiliser les sensations multiples nées des sons du texte, de s'immerger sans retenue dans le trouble poétique, et de tenter d'en devenir un résonateur, d'y amener une contribution sonore évocatrice, comme un doublage au plus près du texte dans une langue dépourvue de sens, génératrice de sensations, intimement liée à la poétique des mots.

Peu de notes, beaucoup de vigilance ; peu de sons, beaucoup d'intention ; peu d'intensité, beaucoup d'énergie : l'exact contraire de l'accompagnement, de l'ambiant, du minimal ; un maximal aiguisé, composé de chuchotis sonores résolus.

Les espacements entre les notes, hors des métriques usuelles, invitent à une lecture « graphique » spontanée, adaptable aux capacités de la voix et du piano. La partition doit donc s'aborder de façon intuitive, sensuelle, immédiate, pour mieux mettre en évidence dès la première lecture la substance musicale commune. Seule la mémoire des répétitions successives doit permettre de fixer le détail des temps, des synchronismes, des intentions, du phrasé unique de chaque duo, en toutes liberté et exigence.

A *largo*

P

*PPP Ped & vc sempre*

Tu me con - trains,  
Dieu,  
à un' heur' é - trangèr'

The musical score consists of four systems of music. The top system, labeled 'A' and 'largo', features three staves: Treble, Alto, and Bass. The middle system contains lyrics: 'Tu me con-trains,' 'Dieu,' and 'à un' heur' é-trangèr'. The bottom system shows harmonic progressions for the piano. The score is written on five-line staves with various note heads and rests.

B

O - o Dieu, donn' à cha - cun sa pro - pre mort,

v - ne mort née de la vie

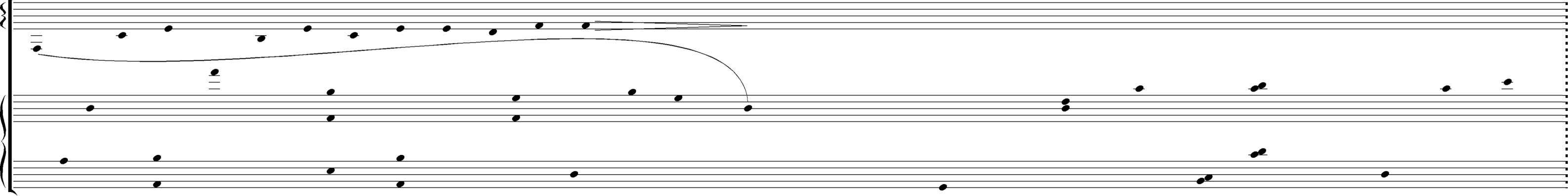
à qui l'a - mour do - nna sens et dé - tress'

This section contains three staves of musical notation. The top staff uses a G clef. The lyrics are written above the notes. The first line ends with 'ms'. The second line ends with 'ms'. The third line ends with 'ms'. The notation consists of vertical stems and short horizontal dashes.

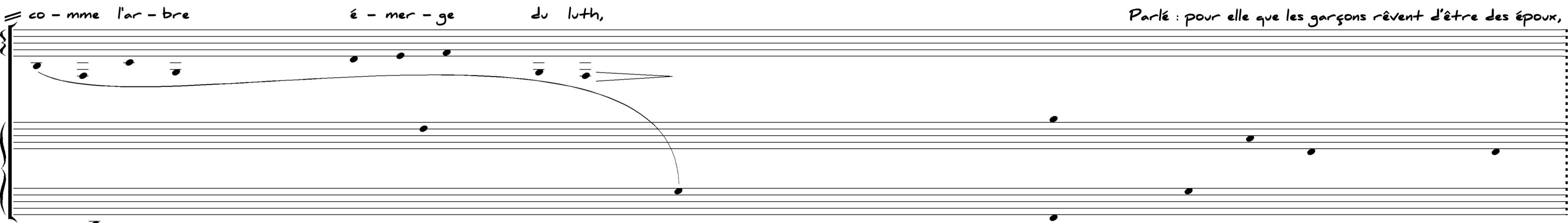
Parlé : Car nous ne sommes que l'écorce, que la feuille, mais le fruit qui est au centre de tout, c'est la grande mort que chacun porte en soi.

This section contains a single staff of musical notation, continuing from the previous section. It consists of vertical stems and short horizontal dashes.

C'est pour ell' que s'é - vei - llent les jeu - nes filles,

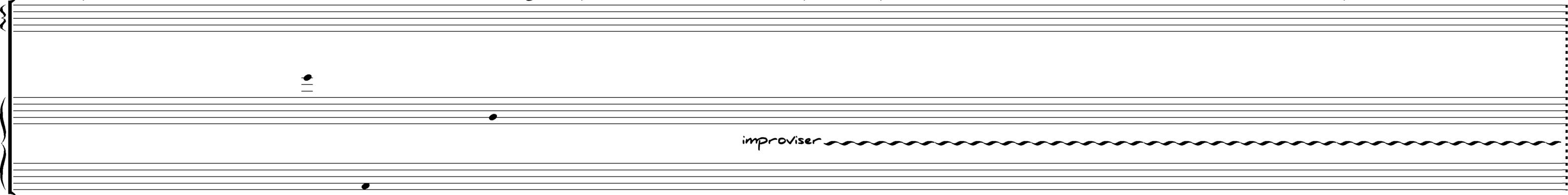


co - mme l'ar - bre é - mer - ge du luth,



Parlé : pour elle que les garçons rêvent d'être des époux,

et que les adolescents font des femmes les confidentes d'une angoisse que nul autre n'accueille. C'est pour elle que toutes les choses subsistent éternellement même si le temps a effacé le souvenir,

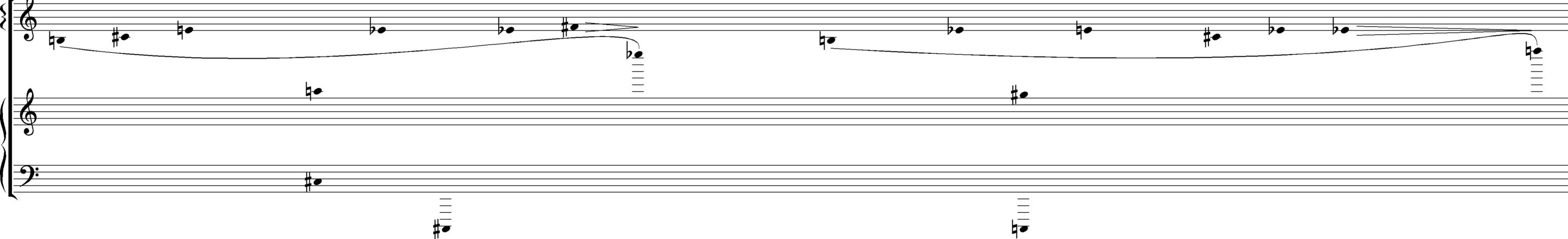


improviser

et quiconque forge et bâtit, enclôt ce fruit d'un univers, tour à tour gel, fournaise, souffle et lumière. Vers ce fruit va la chaleur des coeurs et des pensées la blanche incandescence.



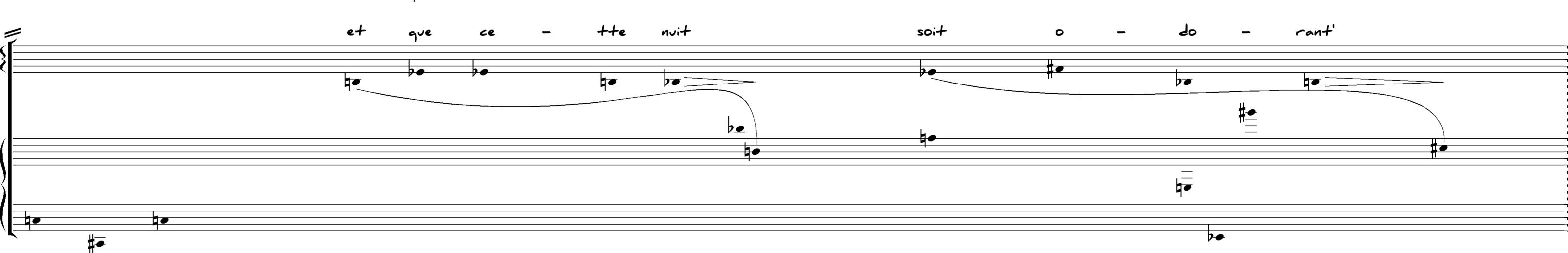
C Do - nne - lui      u - ne nuit,      pour      s'ou - vrir      jus - qu'au centr'



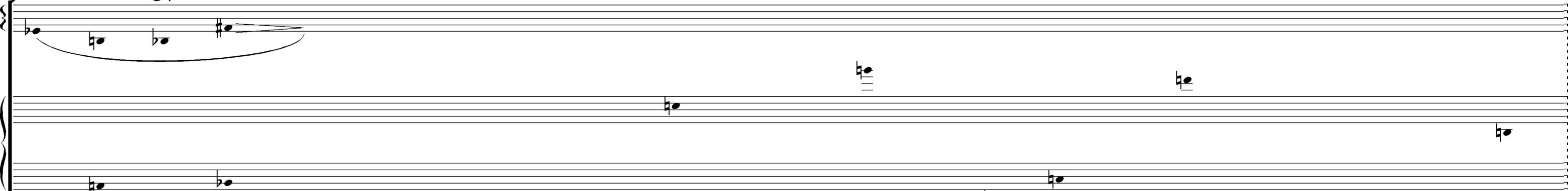
Parlé : à ce qui jamais ne pénétra notre humaine épaisseur.



et que ce - tte nuit      soit o - do - rant'



comme des gly - cin'



et lé - gér'

comm'

le sou - ffe

des vents,

et joy - eus'

comm'

le lieu

de la ré - su - rrec -

tion.

D Puis v - ne nuit de printemps,

lors - qu'ils sont peu

15.

8.

15.

8.

15.

8.

à se te - nir en - cor' au - près de moi,

8.

15.

8.

8.

a - lors je fleu - ri - rai d'un au - au - au - - tre chant,

15.

8.

15.

8.

sub - ti - i - il comm' un a - vri - - il du nord

15.

8.

15.

8.

qui tar - d'à sé - pa - nou - ir,  
 15  
 8  
 mais se sou - cie de chaque bour - geon.  
 8  
 15  
 8  
 15

Parlé : Car ma voix a grandi, tendue vers deux extrêmes, elle est le parfum et le cri, l'un précède celui qui vient, et l'autre est de mes solitudes, et le visage et l'ange

improviser~~~~~

et la bénédiction. Donne que ces deux voix m'accompagnent quand de nouveau tu me disperseras dans la ville et l'angoisse, avec elles, je veux être de la colère des temps.

E

Car les jar - dins

ont é - té faits pour des rois

qui s'y é - taint dis - traits quel - que temps

a - vec des jeu - nes fill' en - tre - la - gant de fleurs

le sin - gu - lier é - clat de leurs rir'

Elles gar - daient é - vei - llés

ces jar-dins lé-thar-giq'

en chu - cho - tant comme le vent dans les bui - ssons

soie

des robes ma - ti - nal

gra - vier comm'

Parlé : Les jardins à présent pleurent leur souvenir, ils se vêtent de teintes claires quand viennent d'autres printemps, et brûlent

improviser

lentement aux flammes de l'automne à travers leurs branches entrelacées comme les arabesques forgées au fer des grilles.

Et au fond des jardins resplendit un palais, comme un ciel aveuglant irradiant sa lumière. Mais dans l'ombre des salles croulant d'images

qui se fanent, le palais, en lui-même imméré, étranger à la fête, comme ayant renoncé, silencieux et patient, semble être son invité.

F

Car la pau - vre - té est un' grand' lu mièr' au fond du cœur